

astire

automne 2026

dossier thématique #17

Pratiquer les arts plastiques

Édito

Par **Hélène Dantic**

Les ateliers d’arts plastiques constituent l’un des principaux espaces de pratique amateur. On les trouve dans les écoles d’art, les associations, les structures culturelles, les résidences d’artistes ou encore dans des lieux parfois inattendus. Ils accueillent des publics de tous âges, débutants ou confirmés, venus découvrir une pratique, la développer ou simplement partager – au sens large – un temps de création.

Alors, où pratiquer ? Dans quel cadre ? Sous quelle forme ? Au fil d’un rendez-vous régulier, à l’occasion d’une expérience plus ponctuelle ou d’un moment impromptu ? Que vient-on chercher ou que va t-on trouver dans ces ateliers aujourd’hui ? Et quels sont les enjeux de ces ateliers pour les structures qui les proposent ?

Les contributions réunies dans ce dossier montrent que l’on n’y apprend pas seulement à dessiner, photographier ou modeler. Les ateliers sont aussi devenus des espaces où l’on échange, enquête, expérimente et construit des expériences communes. La pratique artistique demeure, mais elle s’inscrit dans des démarches où la rencontre compte parfois plus que la production, où la transmission se nourrit de réciprocité et où l’œuvre devient le point de départ d’une réflexion collective.

Faire, certes. Mais aussi regarder, comprendre, discuter et créer avec les autres : c’est cette diversité des formes et des attentes que ce dossier se propose d’explorer, quand « pratiquer les arts plastiques » s’entend également, à l’image de l’art, comme la fabrication de situations où quelque chose peut advenir.

Couverture



SOUS SILENCE

Lionelle M.

Avec sa pratique plastique, Lionelle M. invite à la désorientation. Elle visite l’*outremonde* et explore les interstices qui fissurent les évidences. En optant pour ce déplacement, elle fait le choix d’une photographie qui, par sa forme, déstabilise, questionne, bouscule. Cette œuvre est issue de la série *SOUS SILENCE*. Elle propose une incursion dans ce que vivent les femmes au quotidien. Ce sont ces expériences qu’elles taisent souvent pendant des années et face auxquelles la société préfère détourner le regard. Cette image interroge les tensions sous-jacentes et les conséquences du non-dit. Elle met en scène une sorte de mutisme obscur qui inquiète par le jaillissement que l’on pressent.

www.ikonotekphotography.fr

SUPPLÉMENT JUNKPAGE

ASTRE 2026, un supplément proposé par la rédaction du journal JUNKPAGE. Diffusé avec le journal JUNKPAGE. Septembre 2026. Une publication d’Addiction Media Group, SAS au capital de 1000 €, 132 cours d’Alsace-et-Lorraine, 33000 Bordeaux, immatriculation : 935 052 480 RCS Bordeaux. Tirage : 20 000 exemplaires et 5 000 tirés à part.
Direction de publication : **David Charbit** d.charbit@junkpage.fr / Déléguée à l’animation territoriale et à la communication du réseau ASTRE : **Morgane Boulay** morgane.boulay@reseau-astre.org /
Rédaction : **Hélène Dantic** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /
Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Correction : **Fanny Soubiran** fanny.soubiran@gmail.com /
Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126
L’éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d’auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l’enregistrement d’informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



À Propos. Atelier « Du noir à la lumière » animé par le photographe François Calavia à l'EVS Le Foirail à Pau

Animer un atelier ne consiste pas seulement à transmettre un savoir-faire. Pour les artistes, c'est aussi inventer des dispositifs de création, susciter des rencontres, partager un regard critique sur le monde et accepter que la pratique se transforme au contact des participants. Deux collectifs, À Propos à Pau et Essence Carbone à La Rochelle, témoignent de cette expérience où esthétique, engagement et relation aux autres s'entremêlent. Par **Hélène Dantic**

Faire atelier

« Pour les jeunes, la photo c'est faire un selfie et l'envoyer à des copains. Et tout d'un coup on leur ouvre les yeux : tu peux faire une photo d'une manière différente pour dire quelque chose de différent, tu peux t'exprimer à travers une photographie » témoigne Jérôme Conquy d'À Propos, un collectif de photographes constitué il y a dix ans à Pau. Au départ, il y avait l'envie de se retrouver entre professionnels pour échanger autour de visions différentes, de soutenir leurs pratiques respectives. Cet axe du soutien à la création s'est notamment traduit par des actions de médiation culturelle menées auprès de personnes très variées : en milieu scolaire, dans le champ du handicap, en Ehpad, en quartier prioritaire ou dans le cadre de la protection judiciaire de la jeunesse.

À la clé des ateliers : faire de la photographie mais surtout, former des individus capables d'utiliser les images pour penser, raconter et exercer un esprit critique. « La photo a toujours été manipulée, et ce depuis le début. C'est important qu'ils comprennent comment une image peut l'être » expose Philippe Glorieux, un autre photographe du collectif. Pour envisager ce médium omniprésent dans notre quotidien, il est essentiel d'aiguiser les regards à sa subjectivité. Bien que visible partout, l'image est loin d'être anodine. Alors, pour éveiller les consciences, les bénéficiaires des ateliers

doivent à leur tour, orienter les spectateurs vers leurs intentions : « On leur demande d'être manipulateurs » indique Philippe. Une manière de prendre conscience du pouvoir des images et des effets qu'elles produisent.

À La Rochelle, l'association Essence Carbone est née d'une opportunité singulière : l'hôpital Marius Lacroix, un établissement dédié à la psychiatrie, a proposé en 2019 de mettre l'un de ses bâtiments à la disposition d'artistes en échange d'un engagement auprès de ses patients, sous la forme d'animation d'ateliers, à hauteur d'une moyenne annuelle de 25 heures par artiste. Depuis lors, ce sont 1 200 heures d'atelier qui ont été dispensées. « L'hôpital est une île, et nous sommes une île dans l'île » schématise Mathieu Duvignaud, l'un des artistes résidents. Le collectif n'a pas identifié d'équivalent en France dans le champ des arts visuels.

L'intention est immédiatement clarifiée : il ne s'agit pas d'art-thérapie – déjà pratiquée au sein de l'établissement –, le soin n'est pas l'enjeu. Cela ne signifie pas pour autant que les ateliers soient déconnectés de l'environnement médical, ils s'inscrivent plutôt dans une zone intermédiaire : « Tu te situes vraiment comme une sorte d'interface entre le monde de la psychiatrie et le monde de l'art », clarifie Mathieu. Pour les artistes du collectif, le résultat final importe moins

que ce qui se joue durant l'atelier. « Si tu prends du plaisir pendant l'atelier, il y aura du kif dans ton résultat, quel qu'il soit. » D'ailleurs, Mathieu Duvignaud le précise, l'objectif « n'est pas de faire une exposition d'art contemporain », l'important est que les participants se saisissent de l'expérience. Et, parfois, l'atelier peut générer un déplacement inattendu. Mais bien que les artistes constatent l'effacement des possibles réticences ou des étonnements face à la réussite, leur ambition reste mesurée, « une petite brique à l'édifice du soin » ainsi que Mathieu la qualifie. Parfois, l'atelier agira sur le long terme, il vient « planter une graine » qui fera effet par ailleurs ou plus tard. Ou, il peut interagir plus immédiatement par le fait de « cristalliser chez le patient une chose au bon moment ». Impossible toutefois de prévoir ce qui adviendra. La première ambition consiste à créer un espace où chacun puisse être accueilli et trouver sa manière de s'exprimer.

À Pau, cette démarche prend notamment la forme d'un atelier consacré à l'estime de soi, une matière qui est notamment inscrite au programme du baccalauréat des Maisons familiales rurales. Philippe Glorieux y intervient dans ce cadre. Lors d'un jeu de photo-expression, les participants commencent par sélectionner des photographies symboliques dans lesquelles ils se reconnaissent ou sur lesquelles ils peuvent



Essence Carbone. Journée du patrimoine 2025. Exposition « Imprégnation imprédictible » de Noar Noarnito

© Photo Essence Carbone

se projeter. Ils sont ensuite initiés à la photographie, rédigent une intention, puis réalisent une image qui leur ressemble. Au-delà de l'apprentissage technique, l'exercice ouvre un espace d'expression intime où les émotions affluent. « Des jeunes qui ne se parlaient pas se prenaient dans les bras, se consolaient. Il y a un rapport qui est créé à travers une création intime qui est formidable. Il y a toujours un avant et un après, et moi ça me comble », raconte le photographe. Au-delà de l'apprentissage photographique, ces ateliers traduisent une conception engagée de la création. « J'ai une sensibilité d'émancipation, même citoyenne », revendique Philippe. Pour lui, la photographie est un levier pour aborder des questions comme la laïcité ou les représentations sociales. « L'art doit frotter quelque part. Ça ne résout pas les problèmes, mais ça pose une autre manière de voir. »

Dans leurs démarches, les artistes n'agissent pas seuls. En amont, en aval et durant l'action elle-même, une dimension collective se trouve, la plupart du temps, activée. Pour exemple, le projet de médiation culturelle mené par Pierre Coudouy dans le quartier Ousse-des-Bois à Pau en collaboration avec un centre de loisirs, un centre social, sept classes et ouvert aux habitants des autres quartiers. Pour ce photographe également jardinier et cuisinier, il s'agissait de développer un projet à dimension sociale associant ces pratiques. Intitulé « Prenez-en de la graine », il démarrerait par la plantation d'un haricot. Sa croissance était documentée en macro-photographie, mettant en avant le cycle de vie de la plante et sa saisonnalité. Chacun des 200 enfants a produit des clichés. En complément, cela donnait l'occasion de parler de l'origine géographique de la graine, d'étudier un conte amérindien sur la culture associée du maïs, des haricots et de la courge – des plants qui fonctionnent en harmonie. Un modèle d'alliance naturelle. Une métaphore qui prolonge l'ambition du projet : faire du jardin et de la photographie un terrain de rencontre entre un quartier prioritaire et le reste

de la ville. « À travers le jardinage, c'était quelque chose de commun qui socialement les a rapprochés », résume Pierre Coudouy. L'atelier est conçu comme un espace de coopération où chacun peut trouver sa place, quels que soient son âge, ses compétences ou sa maîtrise technique.

Une dimension collective qui se retrouve également à l'hôpital Marius Lacroix où les artistes n'interviennent pas en marge du soin, mais en dialogue avec celles et ceux qui l'assurent. Les équipes médicales apportent leur connaissance des patients ; les artistes, un cadre de création où l'imprévu est possible. Ce sont les soignants qui sollicitent les interventions des artistes, justement par ce qu'ils ne sont pas thérapeutes et que lors des ateliers, il se passera autre chose que ce que le parcours de soins propose habituellement, « une parenthèse » ou « une expérience nouvelle ». Dans un hôpital, les actes sont orientés vers une finalité de soin. En contrepoint, l'art peut se déployer sans finalité thérapeutique immédiate. Ici, on peut « faire de l'art qui est totalement gratuit » énonce Mathieu, et c'est peut-être ce qui le rend justement fécond. L'artiste, quant à lui, propose un cadre sans présupposer du résultat. Lorsqu'on lui demande le rôle qu'il se donne, Mathieu, après un peu de réflexion, opte pour la figure du « capitaine de bateau », puis il file la métaphore : « On va naviguer ensemble pendant quelques heures sur une mer inconnue. On va essayer de faire avancer, de prendre les bons vents pour trouver une terre à la fin qui va être la création commune. » Les participants ne sont pas les destinataires d'un dispositif figé ; ils en deviennent des acteurs à part entière, au point d'en infléchir le déroulement. « Tu ne sais surtout pas à quoi t'attendre. Ça peut partir dans une danse effrénée. » Après chaque atelier, les échanges permettent d'affiner les dispositifs. « On fait évoluer nos process constamment », explique Mathieu Duvignaud. L'une des préoccupations majeures du collectif consiste à accueillir chacun là où il en est. Les projets s'adaptent aux réalités très diverses des services : « On arrive vraiment à travailler avec tout le monde. »

La nécessité de l'adaptation est récurrente dans les témoignages des artistes. Il s'agit de ne laisser personne derrière soi, mais sans forcer. Il faut « trouver d'autres solutions pour que la personne puisse se sentir assimilée dans le process » résume Mathieu. Et, souvent, cette adaptation, doublée d'une interaction, apporte son lot de surprises : « Peut-être qu'en trouvant d'autres solutions, ça va t'amener toi à trouver des solutions plus créatives » énonce Mathieu. À Pau, Jérôme Conquy relate un projet déployé en milieu scolaire autour de la méthode du cyanotype. Problème : le soleil, nécessaire pour ce processus photographique, est alors absent. « Parfois on n'a pas la réponse immédiate alors on va à nouveau chercher – ce qui est le propre de l'activité d'un artiste – et ça apporte beaucoup, notamment de nouvelles découvertes. Lors des ateliers cyanotype, j'ai appris énormément de nouvelles choses et c'est grâce aux enfants » et de résumer : « Enseigner c'est apprendre deux fois. » De son côté, Mathieu Duvignaud rapporte un impact sur sa pratique en elle-même, parlant de participants qui « voyaient des choses dans [ses] œuvres qu'[il] n'avait jamais vues » : « Ça a changé complètement ma manière de voir les choses. » À écouter ces artistes, animer un atelier ne consiste pas tant à transmettre qu'à accepter d'être déplacé. Chacun arrive avec son expérience, ses fragilités, ses savoirs ; chacun repart un peu autrement. •

Essence Carbone. Atelier peinture avec Laurent Millet



© Photo Essence Carbone



CHABRAM². La Foire aux serpents de Lou-Andréa Lassalle-Villaroya

© Yuna Arima

Dans le cadre des résidences, les ateliers de pratique artistique prennent aujourd'hui des formes multiples. Ils se prolongent en temps de discussion, de collecte, de fabrication, de déambulation ou de création collective. L'œuvre se construit au fil des rencontres, dans une école, un Ehpad ou sur la place d'un quartier. Échanges avec CHABRAM², en Charente, et Chantier Public, dans la Vienne, deux structures qui développent des projets artistiques au contact de territoires où elles n'étaient pas forcément attendues.

La rencontre comme atelier

Dans une ancienne école, l'association CHABRAM² a fait naître en 2013 un lieu dédié à la création contemporaine situé dans le village charentais de Touzac. Essentiellement lieu d'exposition à son origine, le projet a évolué vers un lieu de résidence artistique, voulant renforcer le souhait initial du projet associatif : provoquer un échange avec la population locale à partir des arts plastiques et visuels. Une initiative qui arrivait sur un territoire où rien de comparable n'existait. Un atout, car elle ne suscitait aucune attente particulière ; mais aussi un défi, puisque l'adhésion de la population restait entièrement à construire. Marie-Line Daudin, présidente de l'association, explique : « On ne voyait pas l'intérêt d'organiser des résidences fermées. Il fallait que ça reste ouvert et qu'on trouve des passerelles avec les habitants. On a trouvé intéressant de privilégier des projets avec des artistes qui avaient envie de jouer pleinement cette carte du territoire, à la fois dans leurs recherches et dans leurs approches. »

À Poitiers, porté par l'association Walpurgis, Chantier Public se définit comme un centre d'art de proximité. Installé depuis 2017 dans le quartier de Montbernage, sa programmation se décline entre expositions, résidences d'artistes, événements et université populaire (l'Académie sauvage). Considérant l'art comme un vecteur d'émancipation, Chantier Public défend le droit de tout

un chacun de pouvoir y accéder ou d'en faire l'expérience. Une possibilité facilitée par sa localisation dans un secteur passant entre centre ville et quartier populaire, et dont la fréquentation est favorisée par la proximité d'un cours d'eau et d'une place. « Dans Chantier Public, on a la volonté, par les propositions artistiques qu'on va développer, d'aller habiter l'espace public » situe Jérémy Pengam, chargé de développement de projets. Deux structures donc, l'une rurale et l'autre urbaine, qui développent des approches différentes pour mettre les habitants en relation avec la création contemporaine. Dans les deux cas, les ateliers débordent largement du cadre de la pratique : ils commencent dès la rencontre.

En 2025, à l'occasion du projet Ce que Francine Poitevin a semé, CHABRAM² invite l'artiste Lou-Andréa Lassalle-Villaroya pour une résidence de médiation-crédation. Depuis 2012, son œuvre se caractérise par une relecture contemporaine des folklores locaux dans une démarche fondée sur un principe de collaboration. Pour CHABRAM², la rencontre se prépare bien avant l'arrivée de l'artiste. Il s'agit d'identifier un réseau de partenaires et de le mobiliser en amont. À l'artiste revient ensuite une autre tâche : embarquer individuellement les participants dans son projet. Car même si l'école et l'Ehpad sont parties prenantes, cela ne garantit pas l'adhésion des

élèves, ni celle des pensionnaires et de leurs familles. Pour Marie-Line Daudin, cela nourrit un critère essentiel : « Nous choisissons désormais les artistes aussi pour leur envie et leur capacité à travailler avec des habitants. » Un engagement qui doit en premier lieu venir de l'artiste lui-même, car cette ouverture ne se décrète pas. « Ça demande beaucoup d'énergie, il faut être agile », résume-t-elle. Pour ce projet précis, un groupe de volontaires, réuni lors d'un atelier d'écriture animé par Lou-Andréa Lassalle-Villaroya, a produit un récit collectif ayant trait au fleuve Charente. Mis en musique par Paul Grollier, ce chant a ensuite été appris par les scolaires. En parallèle, s'inspirant de l'histoire de Mélusine et de la phobie des reptiles de Francine Poitevin, l'artiste a invité les enfants et les personnes âgées à co-produire des bannières et des étendards activées lors d'une parade chantée de chimères, mi-femmes mi-serpents. Derrière cette apparente fluidité se cache un important travail de préparation, d'accompagnement et d'engagement de chacune des parties. Les ateliers s'inscrivent dans un dispositif plus large, qui conduit progressivement les participants à prendre part au projet de l'artiste. Lorsque cette alchimie opère, l'investissement dépasse largement le temps de l'atelier. « Les enfants étaient complètement séduits par le projet, ils ne voulaient pas sortir en récréation » raconte Marie-Line.

À Poitiers, la rencontre emprunte d'autres chemins. Là où CHABRAM² s'appuie sur des partenaires inscrits dans le quotidien des habitants, Chantier Public fait de l'espace public lui-même un terrain de rencontre. Depuis 2022, le centre d'art développe la résidence EXO, un dispositif pensé à partir de l'envie « d'habiter le lieu ». Les artistes sont invités via un appel à candidatures. « Nous sommes attentifs à des pratiques ouvertes, à la fois vers l'extérieur et susceptibles d'être mises entre les mains d'autres personnes, qu'il s'agisse d'usagers ou de passants. Nous apprécions que les outils développés par les artistes puissent ensuite être partagés. » spécifie Jérémie Pengam. En 2025, c'est Antoine Jacquelin qui occupe le lieu durant quatre mois. « Ma pratique est vraiment tournée vers l'espace public. J'avais pour ambition de fabriquer des œuvres à l'extérieur qui soient contextuelles. Chantier Public me servait de camp de base et de support de réflexion. » À son arrivée, Antoine lance un appel au glanage via une messagerie regroupant des habitants du quartier afin de récolter des matériaux

de récupération. Une manière concrète d'annoncer cette nouvelle résidence et d'initier un premier contact. Par la suite, il rend son travail de recherche visible : « Je me suis beaucoup installé sur la place pour fabriquer mes installations dédiées à l'espace public. Les gens voyaient que j'utilisais le bois qu'ils m'avaient donné, voyaient les choses évoluer, se sentaient concernés. » Au travers de ses productions, l'artiste développe une intention précise : « Créer des interactions avec les habitants et usagers, voir comment cela se passe quand quelqu'un s'empare de cet espace, est-ce que des échanges apparaissent, quelles en sont les limites, qu'est-ce qui est accepté et ce qui ne l'est pas ? » Ses installations ne passent pas inaperçues, l'artiste les monte et les peint sur place. « Mon rapport à la couleur est volontairement tapageur pour faire des appels de phares aux gens, pour les inciter à s'exprimer sur ce qui est fait autour d'eux. Créer un espace de discussion où deux personnes ne se seraient pas arrêtées. Ça provoque une rupture dans la ville. » Les sculptures, qui sont installées

de manière éphémère – la journée ou quelques jours –, sont archivées sous forme de photos parues dans une édition et exposées au centre d'art. Une façon de sauvegarder les souvenirs des échanges et de poursuivre les interactions. À Touzac comme à Poitiers, l'atelier ne commence plus lorsque l'on se met à produire. Il naît – parfois sous forme immatérielle – de la rencontre elle-même et se déploie partout où les conditions du dialogue avec un territoire sont réunies. •

L'Arbre, sculpture d'Antoine Jacquelin installée devant Chantier Public à Poitiers, 2025



Quatre questions à l'école municipale d'art plastiques de Thouars,



École municipale d'arts plastiques. Atelier collage avec Emmanuelle Augereau

Une école d'arts plastiques est souvent le premier lieu vers lequel on se tourne pour découvrir, approfondir ou reprendre une pratique amateur. Avec Martial Deflacieux, son directeur, nous nous sommes entretenus sur la manière dont une école répond aujourd'hui à des attentes diverses, entre apprentissages fondamentaux et ouverture aux formes contemporaines de la création.

Qu'est-ce que les personnes viennent chercher en poussant la porte d'une école d'arts plastiques aujourd'hui?

Ce qui revient souvent dans les enquêtes que nous avons menées, c'est le désir de sociabilité. Les personnes viennent chercher le fait de prendre plaisir à pratiquer ensemble. Cela nous oblige à interroger ce qu'est une école aujourd'hui : ce n'est pas uniquement un lieu de transmission structuré, comme peut l'être un conservatoire avec des parcours très définis. Certains élèves restent longtemps dans les mêmes cours, parfois pendant des années. Ils finissent par constituer des groupes stables, avec une vraie vie collective. Pour autant, certaines personnes attendent justement cette transmission de savoir-faire. Alors, il faut trouver cet équilibre ténu. Suivre cette progression avec des niveaux très différents. Puis inscrire tout cela dans les valeurs portées par l'école, celles de l'action bénéfique de la culture sur nos façons d'être.

Qu'est-ce que l'école permet de découvrir ou d'explorer?

D'un point de vue technique, on se concentre sur deux pans : d'un côté, la rigueur des savoir-faire académiques basée sur la répétition d'un geste à perfectionner et, de l'autre, l'expérimentation de techniques plus contemporaines où on va chercher l'autonomie et la prise de risque chez l'élève.

Qu'est ce qui fait qu'un atelier est réussi?

C'est quand il y a une connexion de groupe. Quand les élèves ont une idée très claire d'où on essaye de les emmener. À celle-ci s'ajoute leur satisfaction d'avoir réussi individuellement. Il faut trouver un équilibre entre la dynamique de groupe et l'épanouissement personnel. Dans un exercice donné, l'enseignement va se faire à la carte, au rythme de chacun, car il y a autant de niveaux qu'il y a d'élèves.

Comment définissez-vous aujourd'hui le rôle d'une école d'arts plastiques?

Ce qui nous traverse aujourd'hui, c'est la question de notre place. Une école municipale n'est plus seulement un lieu de cours. Nous réfléchissons à des formes plus transversales, à des propositions hybrides, à des manières de croiser les pratiques et les approches. Cela passe aussi par des questions très concrètes : les horaires, l'inclusivité, les formats de cours. Et derrière cela, il y a une référence importante pour nous : l'esprit de l'éducation populaire, c'est-à-dire une école accessible, ouverte, à l'écoute du monde en mouvement, d'autant plus dans un contexte où la culture est fragilisée.

À découvrir également au sein du réseau, l'école d'arts plastiques de Châtellerault.



Peuple et Culture Corrèze. Création lors des ateliers d'arts plastiques menés par l'artiste Pascale Guérin

© Peuple et Culture Corrèze

Et si l'atelier d'arts plastiques ne se limitait pas à la pratique d'une technique ou d'un médium ? Comme les artistes eux-mêmes, qui nourrissent leur travail de recherche, d'observation et de rencontres, les participants sont aujourd'hui de plus en plus souvent invités à expérimenter, échanger et construire leur regard. Entre éducation populaire, médiation culturelle et musée d'art contemporain, les approches diffèrent mais toutes défendent une même conviction : la pratique de l'art peut devenir un levier d'expression, de réflexion et d'émancipation, à l'échelle collective comme individuelle.

Les ateliers autour de l'art : des formes de légitimités

« On fait confiance à la capacité de chacun » énonce Coline Genevriér, responsable du Relais Artothèque de Peuple et Culture Corrèze à Tulle. Une posture fidèle à l'esprit de l'éducation populaire qui anime l'association depuis sa fondation, en 1951. Son activité remonte à la Seconde Guerre mondiale : dans les maquis corréziens, des « équipes volantes » vont à la rencontre des jeunes résistants pour les former, convaincues que la pensée et les arts participent à la lutte contre les formes de domination. Plus de soixante-dix ans plus tard, PEC poursuit son ambition, « rendre la culture au peuple et le peuple à la culture ». Parmi ses actions, le Relais Artothèque occupe une place importante. Alimenté par un fonds d'œuvres mis à disposition par le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine et régulièrement renouvelé, il constitue un outil particulièrement adapté au travail de terrain mené par l'association. De petit

format et encadrées, les œuvres sont facilement manipulables et permettent une bonne appropriation. Elles voyagent ainsi dans les différentes structures – associations, écoles, Ehpad, hôpital – qui sollicitent l'intervention de PEC autour de sujets prédéfinis en concertation. Dans un environnement familier, décontextualisé de l'institution culturelle qui peut être intimidante, les bénéficiaires explorent les créations artistiques. « L'art est un objet de communication avant d'être un objet culturel » explique Coline. C'est dans cet esprit que les ateliers sont conçus : un espace où l'expression, la réflexion et l'observation sont encouragées. « Ce n'est pas nous qui amenons du savoir, on amène une expérience possible à partager. » Ici, chacune et chacun arrive avec ses références, sans qu'aucun savoir ne vaille mieux qu'un autre. « Les œuvres deviennent un prétexte à créer des échanges hyper riches. » La responsable

du Relais Artothèque évoque notamment les discussions menées au sein d'un groupe de français langue étrangère (FLE), où un même signe peut susciter des interprétations très différentes selon les cultures. Après avoir précisé la démarche de l'artiste, un temps d'expérimentation est proposé aux participants selon des modalités adaptées à leur âge et à leur situation. « On passe beaucoup par le jeu, le corps et l'observation. Les enfants choisissent un détail d'une œuvre, un détail d'une autre et les mélangent pour en créer une nouvelle. » Dans les locaux de l'association, à Tulle, le rapport aux œuvres change encore. Les participants peuvent manipuler directement le fonds disponible, choisir les images qui les interpellent et expérimenter différentes formes d'accrochage : « On peut les sortir, les accrocher, les déplacer, créer des expositions avec les participants eux-mêmes. » Et de s'interroger ensuite :



© Peuple et Culture Corrèze

Peuple et Culture Corrèze.
Exposition « Marcher dans l'espace »
de Fabienne Yvert et Jean-Pierre
Larroche à l'église Saint-Pierre de
Tulle, atelier avec la classe allophone
du collège Victor Hugo

de quelle manière la proximité d'une œuvre influence-t-elle sa voisine ?

« À la fin, si on demande pourquoi on fait ça, c'est pour donner aux personnes les moyens de s'émanciper » résume Coline Genevri. Derrière ces ateliers réside un désir de « rassembler au-delà de la convivialité ». Échanger autour d'une œuvre, explique-t-elle, « permet de mettre en miroir la société », d'ouvrir le regard sur ce qui se passe actuellement » et, peut-être, de « mettre en mouvement ».

« Pour moi un atelier, c'est d'abord discuter » annonce Barbara Ertlé du Musée Imaginé à Mérignac, une association créée en 2006 par des étudiants. Leur objectif ? Rendre l'histoire de l'art, peu présente dans les parcours scolaires, accessible au plus grand nombre. Dans leur démarche, ils cherchent avant tout à déconstruire l'idée que les arts contemporain et ancien seraient réservés à quelques initiés. « Les gens ont souvent l'impression que l'histoire de l'art n'est pas pour eux. Ils ne savent pas toujours par où commencer ; il faut parfois simplement les accompagner. »

À l'origine, l'association proposait des expositions itinérantes pour amener le musée dans les villes qui n'en possédaient pas. Les œuvres provenaient des collections publiques qui les prêtaient pour l'occasion. La médiation était alors centrale : visites guidées, journaux d'exposition et, fait encore peu répandu à l'époque, des ateliers pour les familles. Avec le temps, la proposition évolue. Des cours pour adultes voient le jour dans le cadre de l'Université du temps libre, sans jamais adopter le ton universitaire que l'on pourrait attendre d'une telle structure. « Nous considérons qu'on n'a pas besoin d'utiliser des mots de dix syllabes que personne ne comprend pour parler d'art. » Le public adhère et le nombre de cours augmente.

En parallèle, l'association développe des ateliers en milieu scolaire et en Ehpad. Il s'agit alors de partir du ressenti avant de parler de savoir. « On n'a pas besoin d'avoir une culture énorme pour entrer dans une œuvre », souligne Barbara. Elle compte en premier lieu sur les émotions suscitées :

« Qu'est-ce que je perçois ? Qu'est-ce que je ressens ? » Peu à peu le sens se dévoile. « Quand je leur dis : "Tu as tout compris", ils ont un temps d'arrêt. C'est une mise en valeur de la personne, une prise de confiance en soi. » Sur une séance d'une heure et demie, près de la moitié du temps est consacrée aux échanges autour des œuvres. « C'est ce que je préfère. Analyser ce qu'on a sous les yeux, exercer son esprit critique, c'est ça un atelier. » S'ensuit un temps de pratique plastique. « Je ne leur apprend pas à faire ; on expérimente ensemble. » En faisant attention à ne pas mettre les enfants en difficulté, elle assure un cadre dans lequel ils peuvent explorer. « Les artistes ont passé des années à apprendre ; nous, on va chercher autre chose. »

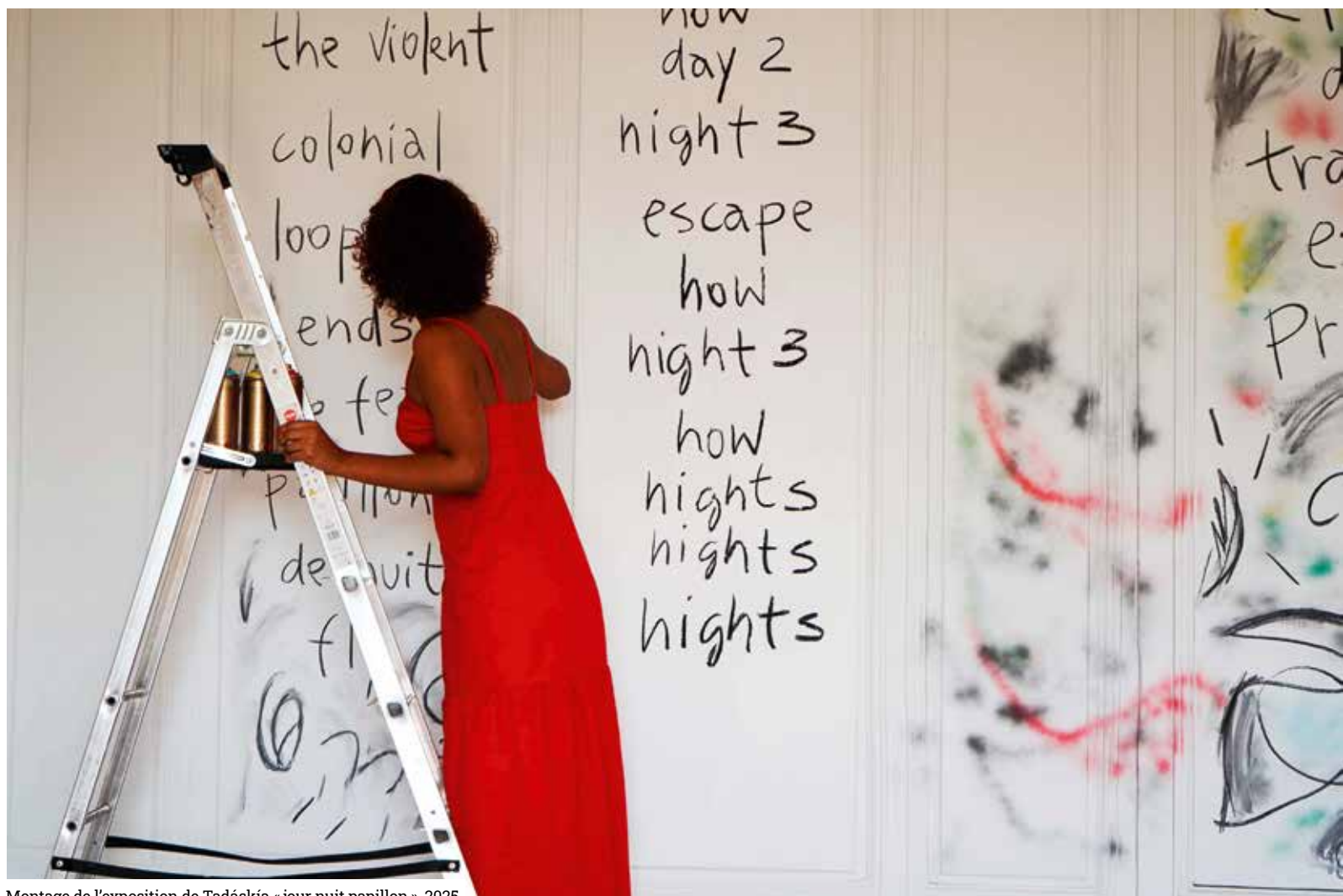
C'est aussi autre chose qui émerge dans ces ateliers, au-delà de la seule démocratisation de l'histoire de l'art. En complément de ses interventions au sein des Ehpad, l'association organise des visites dans les musées. « C'est toujours

émouvant pour moi d'accompagner des personnes de 90 ans qui entrent dans un musée pour la première fois de leur vie. Elles pensaient que la culture n'était pas pour elles. Cela les fait sortir, rencontrer des gens, découvrir des lieux où elles n'étaient jamais allées. » S'ouvrir à l'art, ce n'est pas faire l'expérience d'une culture exclusive et élitiste, c'est s'autoriser à éprouver l'altérité. « Cela ouvre à plein de choses, à la fois dans le domaine de la culture, mais aussi dans son rapport à l'autre. Une œuvre devient un point de départ pour une réflexion et pour une conversation qui dérive vers d'autres sujets. Ils osent prendre la parole, ils osent partager ce qu'ils ressentent. Cela génère du lien social, restaure une estime de soi. » Après 20 ans d'activité du Musée Imaginé, Barbara Ertlé reste convaincue de la pertinence de l'action. « Ça dépasse finalement l'histoire de l'art en soi. Ce n'est pas juste des connaissances, c'est une façon de se questionner et d'envisager le monde. »

Le Musée imaginé. Visite commentée au musée des Beaux-Arts de Bordeaux



© Le musée imaginé



Montage de l'exposition de Tadáskia « jour nuit papillon », 2025

Dans la Haute-Vienne, le Château de Rochechouart, qui abrite un musée d'art contemporain depuis 40 ans, entame une réflexion de fond sur la question de la médiation et de l'accueil des personnes. Un chantier prospectif et expérimental qui revendique le droit au tâtonnement et à l'ajustement. « Il s'agit de s'adresser à une pluralité de publics beaucoup plus importante que celle que l'on avait visée jusqu'ici. On est à un moment charnière où l'on est prêt à travailler un peu différemment. On a appelé ça entre nous la question de l'hospitalité », déclare Stéphanie Birembaut, arrivée récemment à la direction de l'établissement. Dans cette réflexion se trouve la volonté de remettre le corps au premier plan. En réaction à une forme de dématérialisation des expériences, constatée dans la société comme dans certaines pratiques artistiques, le musée cherche à renouer avec une relation physique aux œuvres. Son moteur : la mise en action, car la prise de parole peut être complexe. « Le passage par le « faire », c'est remettre le corps du visiteur, le corps du médiateur et le corps de l'œuvre en avant », précise la directrice. « L'artiste renvoie à l'étymologie d'origine : à la fois la main et le cerveau. Il ne faut pas mettre de hiérarchie entre les deux. » Patrice Lefevre, médiateur, explicite l'intention : « On met en place des ateliers du sensible qui permettent de désacraliser l'œuvre afin de ne pas la laisser sur un plan purement intellectuel. » L'objectif n'est pas d'opposer pensée et émotion, mais de réhabiliter une manière d'entrer dans les œuvres par l'expérience vécue. « On passe par le « faire » mais de manière sensible. Aborder différemment un travail artistique à partir des émotions. Le rapport à l'art est devenu davantage distant, c'est pour cela qu'on revient au corps. »

Par extension, le corps est également une façon d'explorer l'idée du collectif. L'expérience de la visite au musée se fait souvent à plusieurs, en famille, entre amis, en groupe. Le musée y voit une occasion pour explorer le vivre ensemble, réfléchir collectivement à demain, exercer l'esprit critique lors de débats mouvants s'appuyant sur des jeux d'expression avec des « pour » et des « contre ». « Le médiateur doit savoir amener des matières différentes au sein d'un même groupe. Cela rend le métier beaucoup plus vivant. » Stéphanie Birembaut questionne le rôle du musée. « Est-ce qu'on transmet simplement le discours de l'artiste ou est-ce qu'on joue aussi notre rôle civique et politique ? » La médiation vise alors l'émergence d'un niveau de sens supplémentaire

au message confié par l'artiste. « Si l'on trouve le bon moyen de dialoguer avec une diversité de publics, c'est complètement émancipateur. » La directrice y voit l'opportunité de donner des moyens de ne pas être mené par le bout du nez. « Ce sont des espaces de formation des citoyens. » Et de se projeter vers un idéal : « Ce que l'on voudrait, c'est que les musées soient des lieux d'expérience consciente. Que cela bouleverse votre trajectoire, fasse réagir différemment sur l'instant ou durablement. » •



Agenda

septembre-octobre-novembre-décembre 2026

Astre, un réseau de 101 membres :

.748 / À propos / Abbaye Saint-André – Centre d'art contemporain de Meymac / Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord / Approche, graphismes en Nouvelle-Aquitaine / art nOmad / Atelier Bletterie / Atelier LeBouc / BAG_Bakery ArtGallery / BAMProject / Bruitcontemporain / CAC23bis / CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux / Captures / Carré Amelot - Espace culturel de la Ville de La Rochelle / Cdanslaboite / Centre d'art de la photographie de Bergerac / Centre d'art image/imatge / Centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc / Centre d'art, école d'art et artothèque du Grand Châtelleraut / Centre d'arts de Lormont / Centre des livres d'artistes / Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière / CHABRAM2 / Chantier Public / Château d'Oiron – Centre des monuments nationaux / Cité internationale de la tapisserie / Collectif ACTE / Collégiale Sainte-Croix / CPIE Littorale basque – NEKaTOENEa Résidence d'artistes / CRAFT / Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine / École européenne supérieure de l'image - EESI / Espace Paul Rebeyrolle / Essence Carbone / Föhn / Fondation d'entreprise Bernardaud / Fondation Martell / Fossile Futur / FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA / FRAC Poitou-Charentes / FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine / Galerie d'art contemporain de Mournx / Galerie Magnetic / GPV rive droite - Panoramas / Hey Bravo / Kimono / L'Agence Créative / La Chapelle des Dames Blanches Ville de La Rochelle / La Fabrique Pola / La Fanzinothèque / La Forêt d'Art Contemporain / La Laiterie – Domaine des Étangs / La Maison François Méchain / La Métive / La Prairie des Possibles / La réciproque / La Réserve – Bienvenue / La Tournée, la tournée des ateliers d'artistes / La Villa Beatrix Enea – Centre d'art contemporain Anglet / Labo Estampe / LAC & S – Lavitrine / Le Confort Moderne / Le Domaine de Boisbuchet / Le grand huit - réseau des écoles supérieures d'art et design publiques de la Nouvelle-Aquitaine / Le Groupe des Cinq - Les Glacières / Le musée imaginé / Le Second jeudi / Les Amis d'Yves Chaland / Les arts au mur artothèque / Les Mains sales / Les rencontres d'art contemporain du château de Saint-Auvent / Les Rives de l'Art / Les Vivres de l'art - Le Domaine du Possible / Maison de la photographie de Labouheyre / MC2a – Migrations Culturelles aquitaine afriques / META / Musée & jardins Cécile Sabourdy / Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne – Château de Rochechouart / Musée des Arts décoratifs et du Design / Musée des beaux-arts de Bordeaux / Musée des beaux-arts de Libourne / Musée du Pays d'Ussel / Musée national Adrien Dubouché Cité de la Céramique / Nyktalop Mélodie / Orbe / Oriù / PAN! / Peuple et Culture Corrèze / Pointdefuite / Pôle Expérimental des Métiers d'Art de Nontron et du Périgord-Limousin / Pollen / Quartier Rouge / Rurart / TRAM-E / Treignac Projet / Villa Pérochon – CACP / Winter Story In the Wild Jungle / Zébra3



Découvrez la carte interactive sur reseau-astre.org/membres/

Charente¹⁶

22 Fondation d'entreprise Martell
16 avenue Paul-Firino-Martell, 16100 Cognac
05 45 36 33 51
www.fondationdentreprisemartell.com
• **Jusqu'au 3 janvier 2027**
Le Singe et l'Argile
Une collaboration du vivant
• **Jusqu'au 3 janvier 2027**
Planctonarium – BehaghelFoiny

23 CHABRAM²
L'ÉCOLE - Centre d'art contemporain
9 rue Jean-Daudin, Touzac, 16120 Bellevigne
05 45 91 63 89
www.chabram.com
• **Du 10 au 25 octobre**
Exposition, sortie de résidence de territoire de Philipp Farra,
direction curatoriale Sophie von Olfers

24 Frac Poitou-Charentes
63 boulevard Besson-Bey, 16000 Angoulême
05 45 92 87 01
www.fracpoitoucharentes.com
• **Le vendredi 27 novembre** [Hors les murs]
Rencontre avec Samah Karaki - Saison itinérante du Frac Poitou-Charentes
À L'Alpha - Médiathèque de GrandAngoulême, 1 rue Coulomb, 16006 Angoulême
• **Du 13 au 22 novembre**
Carte blanche aux diplômé-e-s de l'EESI Angoulême Poitiers
Vernissage et performances 12 novembre à 18h

Charente-Maritime¹⁷

17 Carré Amelot
05 46 51 14 70
www.carre-amelot.net
• **Du 12 septembre au 8 novembre**
[Hors les murs]
Le H de Atlantique.
Anne-Lise Broyer et Colin Lemoine
En partenariat avec la Chapelle des Dames Blanches, Maison des Écritures, La Sirène, et l'artothèque de la Médiathèque d'agglomération Michel-Crépeau, dans le cadre du Bicentenaire de la photographie
À la Chapelle des Dames Blanches
23 quai Maubec, 17000 La Rochelle
05 46 51 53 78

21 Captures - Espace d'art contemporain de Royan
19 quai Amiral-Meyer, 17200 Royan
05 46 23 95 91
www.agence-captures.fr
• **Du 5 septembre au 15 novembre**
Yuki Onodera
Photographie japonaise contemporaine

Yuki Onodera,
The World Is Not
Small - 1826, N°20



Atelier Bletterie. Magalie Darsouze, *Portrait de famille*

16 Atelier Bletterie
11ter rue Bletterie, 17000 La Rochelle
06 08 85 24 04
atelierbletterie.fr
• **Du 3 au 19 septembre**
Aude Gauthier et Hélène Amrouche
06 35 54 30 56
• **Du 2 au 4 octobre**
Portes ouvertes de l'atelier Bletterie : visite des ateliers des résidents
06 08 85 24 04
• **Du 9 au 22 novembre**
Exposition-vitrine de Magalie Darsouze





© Simon Gabourg

Simon Gabourg

Gironde³³

66 Zébra3

Fabrique Pola
10 quai de Brazza, 33100 Bordeaux
09 52 18 88 29
www.zebra3.org

• Du 25 septembre au 1^{er} novembre
Papi, dis-moi pourquoi les arbres pleurent? Simon Gabourg



© Benjamin Begey

Benjamin Begey

86 Centre d'Arts du Bois fleuri

60 rue Lavergne, 33310 Lormont
06 84 13 97 89
www.lormont.fr/temps-libre/culture/la-salle-dexposition

• Du 19 septembre au 24 octobre
Billgraben. Benjamin Begey
• Du 10 novembre au 12 décembre
Angelina Pavlova. Entre mémoire intime et vacarme du monde

75 Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

MÉCA, 5 parvis Corto-Maltese, 33800 Bordeaux
05 56 13 25 61
fracnouvelleaquitaine-meca.fr

• Jusqu'au 11 octobre [Hors les murs]
Parallèle(s). Arthous raconté par l'Art
En partenariat avec le Département des Landes
À l'Abbaye d'Arthous
785 route de l'Abbaye, 40300 Hastings
05 58 73 03 89
• Du 29 octobre au 21 mars 2027 [Hors les murs]
Grand angle. Dialogue entre les œuvres du musée des Beaux-Arts d'Agen et du Frac MÉCA
Au musée des Beaux-Arts d'Agen
Place du Dr-Esquirol, 47000 Agen
05 53 69 47 23
Du 9 octobre au 18 avril 2027
Goru Goru. Seulgi Lee



© Dan Potentier

Dan Potentier, La Trahison de l'homme

81 BAM projects

47 rue Lombard, 33300 Bordeaux
06 64 78 79 62
www.bam-projects.com

• Du 18 septembre au 14 novembre
Contre-nuit. Dan Potentier
Vernissage jeudi 17 septembre, 18h-21h



Photo © Grégoire Grange

Seulgi Lee



© Bruce Milpied

Bruce Milpied, New-Brunswick

83 Cdanslaboite

06 08 02 39 70
www.cdanslaboite.com

• Du 4 septembre au 4 octobre
Saison photographique de La Réole
Sur un trapèze de Christophe Goussard
Ce qui restera de Carole Cottolin
À l'ancienne prison de La Réole
1 place Saint-Michel, 33190 La Réole
New-Brunswick de Bruce Milpied
Wahajirina d'Ania Gruca
Le rocher aux hirondelles de Christian Lafosse
En partenariat avec la Ville de La Réole
À l'Ancien Hôtel de Ville de La Réole
Place Richard-Cœur-de-Lion, 33190 La Réole
• Le mercredi 30 septembre de 18h à 21h30
Mercredi photographique #65
Exposition et visite des séries photographiques de cinq des lauréats Cdanslaboite 2026 :
«D'autres matins» de Régis Feugère
«Silver lining» de Lucas Kleinholtz
«L'étoffe des émotions» de Bernadette Loupias
«Je ne sais pas que je t'attends» de Laurence Escorneboueu
«Leurs corps, territoires en présence» d'Antoine Buquen
À la Maison Bourbon
79 rue Bourbon, 33300 Bordeaux

87 La Tournée

www.latourneedesateliers.com

• Du 25 au 27 septembre
Accrochage 06. L'ultima bottega di Guido Reni. Philippe Baryga
66 rue des Chais, 33500 Libourne
06 31 80 95 68
• Du 2 au 4 octobre
Summer's almost gone
En partenariat avec Nulle p.art gallery
366 route des Murasses, 33760 Lugasson
06 52 80 17 99
• Du 25 au 29 novembre
DOMINANTS/dominées
Laurence Nourisson
75-77 cours Tourny, 33500 Libourne
06 31 18 34 77



© Magalie Darsouze

« Summer's almost gone », Magalie Darsouze, La Meule



Vue d'atelier, 19 chemin du Fossé-Berthet, 79210 Saint-Hilaire-la-Palud

Deux-Sèvres⁷⁹

14 Bruit contemporain

06 18 45 86 53

bruitcontemporain.fr

• Samedi 26 septembre

Sortie de résidence Pied-à-terre

Agir dans son lieu

En partenariat avec le collectif 7880

À Saint-Hilaire-la-Palud

Vienne⁸⁶

1 Collectif ACTE

Lycée Pilote Innovant International,
Téléport, 5 avenue du Parc-du-Futur,
86130 Jaunay-Marigny
06 95 13 90 60

• Du 1^{er} au 11 septembre

Puissance 4. Marine Antony, Daniel
Clauzier, Shuling Liu, David Malek

8 Rurart

Agricampus Poitiers-Venours, 86480 Rouillé
05 49 43 62 59
www.rurart.org

• Du 19 novembre au 17 décembre

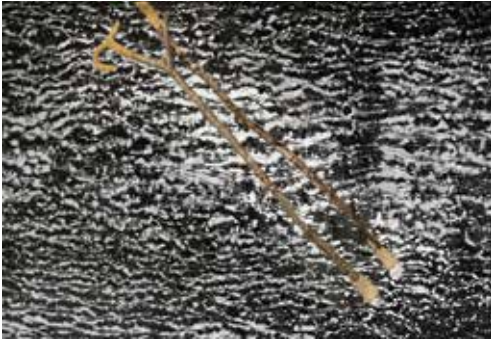
Exposition d'automne

Julie Monnet et Sophie Mignot

En partenariat avec la Villa Bloch

Grand Poitiers et le Moulin de Boissard

Julie Monnet et Sophie Mignot, *Composition graphique*



24 Frac Poitou-Charentes

05 45 92 87 01

www.fracpoitoucharentes.com

• Le samedi 10 octobre [Hors les murs]

Rencontre avec Françoise Verges

Saison itinérante du Frac Poitou-
Charentes

Au Musée Sainte-Croix,
61 rue Saint-Simplicien, 86000 Poitiers



Source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

CIAP. Pierre-Joseph Redouté, *Pensée sauvage*
(*Viola Tricolor*)

Haute-Vienne⁸⁷

36 Centre International d'Art et du Paysage

Île de Vassivière, 87120 Beaumont-du-Lac

05 55 69 27 27

ciapvassiviere.org

• Jusqu'au 1^{er} novembre

Alors nous irons trouver la couleur
ailleurs

35 Espace Paul Rebeyrolle

Route de Nedde, 87120 Eymoutiers

05 55 69 58 88

espace-rebeyrolle.com

• Jusqu'au 1^{er} novembre

KOUKA - Peintures et Sculptures

Jusqu'au 30 décembre

Paul Rebeyrolle – Le fonds permanent

38 Musée national Adrien Dubouché

8bis place Winston-Churchill, 87000 Limoges

05 55 33 08 50

www.musee-adriendubouche.fr

• Les 19 & 20 septembre

Journées européennes du patrimoine

Patrimoine en péril : raviver, résister,
réimaginer

Visites et ateliers gratuits

Réservation sur www.cultural.fr

• 10 et 11 octobre

Fête de la Science 2026. « Saveurs
savantes », une édition proposant
d'explorer l'alimentation, le goût et la
cuisine à travers le prisme des sciences

Animations, ateliers et démonstrations
gratuits sans réservation

En partenariat avec Récréasciences

• Le 1^{er} novembre

Halloween au musée

Activités gratuites sans réservation

40 LAVITRINE 2.0

Gare des Bénédictins, salle des Bénédictins

87000 Limoges

06 86 39 65 10

lavitrine-lacs.org

• Du 12 septembre au 14 novembre

Laboratoire Recto/Verso

Baptiste Croze, Anne Houel,

Ismaïl Bahri, Alix Boillot

En partenariat avec le Collectif ACTE



© Photo : Aurélien Mole

Raoul Hausmann, *L'homme qui a peur des bombes*.
Vue d'exposition.

31 Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne - Château de Rochechouart

Place du château 87600 Rochechouart

05 55 03 77 77

musee-rochechouart.com

• Jusqu'au 13 décembre

Raoul Hausmann. *L'homme-orchestre*

• Jusqu'au 13 décembre

Le musée en mouvement

41 Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

17bis rue Charles-Michels, 87000 Limoges

05 55 52 03 03

www.fracartothequenouvelleaquitaine.fr

• Jusqu'au 31 octobre

Sans contrefaçon. Anatomie d'un
vêtement. Focus sur l'artiste Nil Yalter
avec l'installation *AmbassaDRESS*
dans la salle musée du Frac-Artothèque

• Jusqu'au 31 décembre

Sans contrefaçon. Anatomie d'un
vêtement : Premier chapitre

Commissaire associée, Marianne
Derrien, critique d'art et commissaire
indépendante



Courtesy de l'artiste et de The PILL © Adagp, Paris 2026

Nil Yalter, *The AmbassaDRESS (Sefire)*.
Vue de l'installation

astre

édition 2026

18–19 novembre

RENCONTRE DES ACTEUR·ICES DES ARTS PLASTIQUES ET VISUELS EN NOUVELLE-AQUITAINE

Anglet

Bayonne



gratuit, sur inscription

Organisée par le réseau astre, la Rencontre régionale des arts plastiques et visuels constitue le rendez-vous annuel incontournable pour celles et ceux qui font vivre ce secteur : artistes auteur·ices et indépendant·es, associations et collectifs, écoles et centres d'art, élu·es et technicien·nes des collectivités, étudiant·es...

Espace de rencontres, de réflexion collective et de débat, cet événement invite à partager les regards sur nos manières de penser, de faire et de diffuser l'art contemporain aujourd'hui... et demain.

Temps privilégié pour l'interconnaissance, la Rencontre régionale favorise des moments conviviaux et de découvertes artistiques mettant à l'honneur cette année les acteur·ices du territoire des Pyrénées-Atlantiques.

Avant-programme

• Mercredi 18 novembre

Programmation artistique en cours de construction. Ouverte à tous·tes
Temps réseau réservé aux membres à Anglet

• Jeudi 19 novembre

à la Cité des arts de Bayonne

Tables rondes, cafés discussions & soirée conviviale

Programme détaillé à venir courant octobre !



Le réseau Astre

Réseau de structures de Nouvelle-Aquitaine engagées dans le soutien aux arts plastiques et visuels, Astre rassemble, aux côtés de sa centaine de membres, tous acteurs de la filière et des organisations professionnelles qui choisissent de réfléchir, ensemble, aux enjeux éthiques, sociaux et politiques de la création plastique contemporaine.

Nourri des singularités qui le composent et dont il porte les voix, le réseau Astre transforme les énergies individuelles en trajectoire collective et solidaire. Au quotidien, le réseau est à la fois un espace pour rassembler, un moteur pour agir, un support pour informer et un outil pour représenter, mis au service de celles et ceux qui font vivre la création artistique, en région et au-delà.

Définir une culture professionnelle partagée, œuvrer pour des conditions de travail plus équitables, protéger la liberté de création et préserver la diversité culturelle : tel est le champ de gravitation d'Astre.

Retrouvez toutes les actions d'Astre sur

<http://reseau-astre.org>

f @Reseau.Astre

@reseauastre

in @reseauastre

astre

4 rue Raspail, 87000 Limoges

bonjour@reseau-astre.org

reçoit le soutien de :

